

Ma pratique de la lecture

par Quentin Mouron

Il est difficile de trouver un sujet aussi saturé que « la pratique de la lecture », où chacun vient mettre son grain de sel, sa douce connerie, son petit lieu commun – à s'écheveler sur qui il faut lire en premier, en deuxième, de quelle manière, ce qu'en dit Proust, ce qu'en dit Cingria, ce qu'en dit tel ou tel. Forcément, on en vient à ne plus prêter l'oreille... Qu'on change de chaîne quand à la télé une gloire poussiéreuse nous assène son couplet sur les vertus de la lecture, et comme c'est bien, et comme c'est beau, et comme c'est essentiel. Je n'ai jamais trouvé la chose bien essentielle. Je n'ai pas beaucoup lu. Seulement quelques livres qui m'ont marqué, que j'ai lu plusieurs fois, et que je me rappelle dans des moments particuliers : ruptures, mariages ou enterrements, engueulades, bad trip, etc.

Quand j'ai commencé à acheter des bouquins, je les ai choisis tout à fait au hasard, d'après la couverture, le titre, par erreur (cherchant un livre du Marquis de Sade, mais n'ayant noté son nom nulle part, je me suis retrouvé avec un roman de George Sand et la biographie de Sartre – la troisième fois était la bonne, mais tomber sur La Petite Fadette quand on attend un pamphlet libertin...). Par la suite, j'ai un peu affiné... Mais je me suis d'abord tenu aux classiques, question de prix, et n'ai abordé la littérature « contemporaine » qu'un peu plus tard, quand j'ai commencé à écrire régulièrement, pour me tenir au courant de ce qu'on publiait. J'ai eu des bonnes surprises. Et même les mauvais livres me plaisaient puisqu'ils me montraient qu'un livre n'a pas besoin d'être bon pour être publié – ça redonnait espoir. En fait, pour l'égo, ce sont les mauvais livres que je préfère. Les bons sont dangereux – ils renvoient à soi-même.

Quant à donner des conseils de lecture, je n'ai rien d'un libraire, mais comme une gymnasienne m'a posé la question l'autre jour et que je lui ai répondu, je vais tâcher de reprendre plus ou moins ma réponse... Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'articuler quelques noms au hasard et de terminer là. Nous avons commencé, dialectiquement, par picoler un peu. Et puis quand vraiment je ne pouvais plus passer pour un bibliothécaire je me suis permis d'articuler L'Unique et sa Propriété de Max Stirner, considéré avec raison comme le père de l'anarchie, et puis encore de parler de Philippe Muray, qu'on a vite condamné aux poubelles de l'histoire, estampillé « nouveau réactionnaire », et dont le Festivus Festivus est une incroyable somme de combats contre la pensée dominante, contre les poncifs de la droite et de la gauche, une peinture au vitriol de ce début de millénaire, et finalement du Voyage au bout de la nuit, de Louis-Ferdinand Céline qui, pour ne pas être à mon sens ce qu'il a fait de mieux, reste la meilleure des clef pour entrer dans son univers. Et puis un quatrième bouquin quand même, puisque j'ai relu récemment l'autobiographie de Marilyn Manson, dont je n'avais pas saisi d'abord le côté « roman d'initiation », la justesse de la peinture de moeurs des années 80, la violence de celles-ci et la violence de la réaction qu'elles provoquent. Quatre livres que je conseille de lire, donc. Mais j'imagine

que chacun arrive à la lecture d'une façon différente...

Encore une fois, c'est un sujet que je n'aime pas.